

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 " " 14 " " six mois.
 " " 7 50 " " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

3 janvier 1863.

Le *Moniteur* vient de publier un décret daté du 29 décembre, indiquant le nombre et la composition des circonscriptions électorales. Le nombre des députés à élire, pendant la nouvelle période quinquennale, est porté de deux cent soixante-treize à deux cent quatre-vingt-trois. La Seine n'a plus que neuf députés au lieu de dix, le nombre des électeurs inscrits ayant diminué tandis que le chiffre de la population augmentait dans des proportions considérables. Deux départements, ceux de la Haute-Saône et du Var ont aussi chacun un député de moins à élire. Ceux du Rhône, des Alpes-Maritimes, des Ardennes, des Bouches-du-Rhône, des Côtes-du-Nord, de l'Eure, du Gard, de la Nièvre, du Haut-Rhin, de Saône-et-Loire, de la Vienne, ainsi que ceux du Nord et du Pas-de-Calais, nommeront chacun un député de plus. On verra, par le tableau que nous publions sous la rubrique de ces deux départements, les modifications profondes survenues dans le tracé des circonscriptions.

Aux termes du décret organique du Corps législatif, le tableau des circonscriptions électorales doit être revu tous les cinq ans. Cette révision s'opère par voie administrative.

Conformément à ce tableau, dressé en février 1852 et révisé une première fois en juin 1857, le nombre des députés a été de 261 pendant la première période quinquennale de l'Empire, et de 267 pendant la seconde; il sera de 283 pour celle qui vient de s'ouvrir. C'est une augmentation de 22 députés sur 1852, et de 16 sur 1857, en y comprenant les 5 députés attribués aux départements annexés.

Le journal officiel contient aussi la note suivante :

« Des assertions erronées ayant eu cours dans quelques journaux au sujet de l'échange de territoires intervenu entre la France et la Suisse, par suite du traité signé le 8 décembre à Berne, concernant la vallée des Dappes, il est nécessaire de rétablir les faits.

La vallée des Dappes ne contient en tout qu'une population d'environ 150 habitants. Elle est limitrophe avec le canton de Vaud. La portion de la vallée cédée par la France comprend de douze à quinze maisons ou chalets, habités par environ 60 habitants. La Suisse, de son côté, cède à la France un terrain de contenance équivalente, mais d'une valeur forestière considérée comme supérieure. Le nombre des maisons ou chalets est également d'une quinzaine, et le chiffre des habitants de 80 à 100, dont 60 y sont établis d'une manière fixe.

Il a pu y avoir erreur, parce qu'on aura cru que la partie du territoire restée française, comprise entre le chemin dit des Landes et la nouvelle frontière, était cédée à la Suisse.

Du reste, par suite d'une clause du traité, les habitants des territoires échangés peuvent conserver leur nationalité.

M. le général Forey, à mesure qu'il occupe les localités mexicaines, fait élire les municipalités par les populations et organise des gardes nationales mobiles. L'habile général n'a qu'à se louer jusqu'ici de ces mesures qui restituent déjà aux Mexicains leurs droits à l'indépendance.

Il se confirme que M. Elliot a promis aux Grecs une rectification des frontières du côté de la Thessalie, et que les Grecs sont pleins d'espérance depuis cette communication toute gracieuse. On ne sait pas, il est vrai, comment l'Angleterre réalisera les promesses de son envoyé.

Il est fortement question à Londres de modifications ministérielles qui précéderaient la réouverture des Chambres et par suite desquelles le parti tory intervendrait dans la direction des affaires. Les radicaux et un certain nombre de whigs doctrinaires constitueraient alors une nouvelle opposition.

On reçoit par voie spéciale, d'importantes informations des Etats-Unis. Le désarroi du cabinet de Washington est complet. M. Stewart résigne son portefeuille et Mac-Clellan ne veut pas reprendre son épée. Comme pour ajouter à ces embarras, on apprend que l'état de New-York serait tout près de se séparer du pouvoir unioniste. Le coup serait cruel pour le

parti fédéral, mortel peut-être. Quand une étoile sera tombée du drapeau de l'Union, les autres ne seront pas loin de la suivre. Un semblable événement donnerait de fortes chances de succès au projet de médiation dont la France a pris la généreuse initiative. J. REBOUX.

Moniteur du 2 janvier.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

S. Exc. M. le nonce a offert en ces termes à l'Empereur les vœux du Corps diplomatique :

« Sire, Les membres du Corps diplomatique prient Votre Majesté d'agréer l'hommage respectueux que j'ai l'honneur de Vous offrir en leur nom, à l'occasion de la nouvelle année.

« Nous sommes heureux, Sire, toutes les fois qu'il nous est donné d'exprimer les vœux que nous formons pour le bonheur de Votre Majesté, pour celui de son Auguste Famille et pour la prospérité de la France. »

L'Empereur a répondu : « Les vœux que vous m'exprimez au nom du Corps diplomatique me touchent vivement. Je suis heureux, au renouvellement de l'année, de me voir entouré des représentants de toutes les puissances. Ils peuvent témoigner de mon désir de vivre avec elles dans des relations d'amitié si nécessaires à la sécurité du présent et de l'avenir. »

On fait au palais du Sénat, de même qu'au palais du Corps législatif, tous les préparatifs de l'ouverture de la session. Au Louvre aussi sont commencées les décorations de la grande salle des Etats où se tiendra la séance impériale d'ouverture. D'après la France, qui donne cette nouvelle comme un simple bruit, il n'y aurait pas, à l'ouverture des Chambres, de discours de l'Empereur, par conséquent, pas d'Adresse à répondre.

Le journal l'Europe confirme, dans les termes suivants, ce que nous avons dit au sujet des réformes pontificales : « Le saint-père vient d'agréer les propositions qui lui ont été faites par la commission chargée de formuler les projets des réformes à introduire dans les Etats du saint-siège. Voici les principaux points de ces réformes :

1° Introduction d'un Code civil et criminel, en partie nouveau, en partie révisé, et suppression du droit canonique comme règle exclusive pour la justice générale ;

2° Réorganisation de l'autorité judiciaire et des différents degrés d'instances. Le tribunal de l'instance du plus bas degré sera composé d'un seul juge. Le tribunal supérieur d'appel reste seul exclusivement composé de prélats ;

3° Séparation de la justice et de l'administration, qui devra aussi subir une réorganisation, et cela sur la base du principe de l'autonomie municipale et provinciale. Les fonctions subalternes, jusqu'à celles de délégués, peuvent être occupées par des laïques. L'autonomie est garantie aux villes. »

L'entente entre l'Autriche et la Prusse est loin d'être cordiale en ce moment. C'est à ce point qu'on lit dans la *Gazette Universelle Allemande* :

« On assure de bonne source que le comte de Larochefoucauld, secrétaire de l'ambassade de France, qui est parti subitement dimanche soir, est chargé d'une mission politique. Il porterait des dépêches importantes au ministère des affaires étrangères et devrait demander à M. Drouyn de Lhuys des instructions verbales sur l'attitude que devra prendre l'ambassade vis-à-vis des éventualités qui pourraient se présenter. »

Les journaux anglais consacrent de longs articles aux conséquences probables de la bataille de Fredericksburg. Le *Globe* se demande si le rappel du général Mac-Clellan ne permet pas de prévoir quelque grand événement politique dans un avenir rapproché. « George Mac-Clellan, dit-il, ne serait-il pas appelé à jouer le rôle d'un George Monk ou d'un Olivier Cromwell ? »

Le *Morning Post* voit une longue interruption des hostilités de la part du Nord et prédit de nouveaux succès aux armées confédérées.

Le *Times* ne croit pas que le changement de général en chef puisse changer la fortune de la guerre : « Une nouvelle journée de carnage, dit-il, n'a fait que mettre plus en évidence l'esprit indomptable des confédérés et donner une nouvelle leçon aux fanatiques du Nord et à leurs dupes ! »

La France croit savoir que c'est à tort que des journaux ont annoncé la mise en liberté des réfugiés polonais, récemment arrêtés à Paris. L'instruction judiciaire se

poursuit activement contre deux des inculpés, dont les papiers saisis porteraient à croire que le comité révolutionnaire de la Pologne entretenait des relations avec Mazzini et les chefs du mouvement en Italie.

Le parti national polonais repousse avec horreur les machinations des agents de la propagande révolutionnaire européenne.

S. A. I. le grand-duc Constantin doit partir très prochainement pour Varsovie où il doit porter, assure-t-on, de nouvelles réformes et concessions. Ces concessions précéderont d'autres plus sérieuses encore et notamment le rétablissement de la Constitution qui sera octroyée aussitôt que l'apaisement des esprits en Russie et surtout dans le royaume de Pologne le permettra.

On lit dans une lettre adressée de Shang-Hai (Chine), 6 novembre, au *Sémaphore* de Marseille :

« En passant devant Chin-Hai à mon retour de Shang-Hai, j'ai vu toute la population sur la plage, qui assistait à l'exécution capitale des pirates que les canonnières anglaises et impériales venaient de capturer. Deux cents corps sans têtes étaient déjà étendus sur le sable que baignait la mer, attendant la marée pour les ensevelir dans ce vaste Océan. »

A Chusan, six cents pirates ont eu le même sort, et cent cinquante de leurs jonques ont été brûlées et coulées bas; quarante des meilleurs de leurs navires ont été ramenés à Ningpo pour le service du Gouvernement chinois. »

Mexique.

On reçoit de Tampico de nouveaux détails sur l'occupation de cette ville le 22 novembre par l'amiral Jurien de la Gravière. Le 8^e régiment de ligne a été débarqué près de la ville, après avoir heureusement franchi la barre difficile du fleuve dans les embarcations de la division navale. A l'approche de nos troupes, la ville a été évacuée par la garnison mexicaine et la population a fait à nos soldats l'accueil le plus empressé. Le gouverneur Pavon parcourait encore la campagne à la tête de quelques partisans. La canonnière *la Lance*, qui était parvenue à franchir la barre, a remonté le fleuve jusqu'à Panuco, ville située à 28 milles dans l'intérieur. A l'un des détours de la rivière, elle a rencontré un rassemblement hostile qu'elle a facilement dissipé en lui envoyant quel-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 4 JANVIER 1863.

N° 26.

LES DEUX FRÈRES.

CHAPITRE XX. (Suite).

« Eh bien, mon bon oncle, que font ma tante et ma chère Hulda ? Combien j'aspirais à les revoir ; mais je tremble — à ces mots il serra fortement la main du docteur — je tremble à une pensée qui s'empare souvent de moi et qui menace de détruire ma félicité, à la pensée que je n'éveillerai peut-être pas chez Hulda le sentiment dont mon cœur brûle depuis si longtemps pour elle. »

« Oh ! quant à cela, sois sans inquiétude, l'amour te rend trop craintif. Elle t'aime depuis son enfance — c'est tout naturel. »

« Oui ; mais, mon cher oncle, un tel amour ne me suffit pas : je demande quelque chose de plus, un sentiment plus vif et plus puissant. — Mais le moment est mal choisi pour de telles confidences. Comment va ma belle-mère ? C'est un coup bien sensible, bien rude pour une femme que de perdre un mari si tendre, si patient, d'une si inépuisable indulgence, et qui lui pardonnait avec tant d'amour et de bonté tous les chagrins qu'elle lui cau-

sait par son humeur désagréable. » Le docteur porta la main à ses favoris — preuve que sa bile commençait à s'échauffer — et il répondit avec feu :

« Oui, il était d'une grande faiblesse pour elle. Tu ne te figurerais pas jusqu'à quel point elle l'a tourmenté, tyrannisé dans ces dernières années. Plus il montrait de condescendance et plus, las des crailleries de sa femme, il se soumettait à sa domination, plus elle tenait les rênes d'une main ferme. Lui seul et Dieu savent ce qu'il a souffert, le pauvre Dahl, sous les efforts réunis d'Elfride et de ce malheureux Louis. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre ; mais, ne le voyant plus prendre la défense de sa femme et de son fils lorsqu'il m'arrivait d'exhaler ma mauvaise humeur contre eux, j'ai senti que les choses allaient mal. Cependant il a tenu bon sur un point : on n'a pu le décider à établir Louis. Dieu merci, il voyait parfaitement clair sous ce rapport. Il était lui-même négociant trop actif et trop prudent pour ne pas être bien sûr que Louis, mis à la tête d'une maison, serait coulé avant six mois. »

« Mais que deviendra donc mon frère si... »

Hermann n'eut pas le courage d'achever sa phrase.

« En effet, c'est une question difficile à résoudre. Si ton père nous est enlevé, je serai sans doute nommé tuteur de Louis, qui n'atteint sa majorité que dans un an, et alors il ne s'écartera pas de son devoir, au moins tant que je pourrai y tenir la main ; avec l'aide de Dieu, il apprendra ce qu'il aurait dû apprendre depuis longtemps ; l'obéissance, car autrement il ne sera jamais capable de commander. »

Un léger mouvement derrière les ri-

deux annonça que le malade s'éveillait. Bunder se leva, s'approcha d'une table, regarda l'heure, prit une fiole et revint auprès du lit.

« Comment le trouves-tu, cher frère ? » demanda-t-il avec intérêt.

« Mal, répondit Dahl à voix basse. Mal, mal ! répéta-t-il lentement. Ton art ne peut plus rien pour moi, mon bon frère ; mais puisque j'ai en ce moment ma présence d'esprit, assieds-toi auprès de moi et écoute ma prière. Quand je ne serai plus, ne te montre pas trop sévère, trop rigoureux envers Elfride. Elle a ses défauts, il est vrai, mais aussi ses bonnes qualités. Ma maison a prospéré entre ses mains actives, et la première année de notre mariage, elle m'a rendu le plus heureux des hommes. En considération de ma prière, que tu n'oublieras point, ménage-la donc, ami, quoique tu ne l'aies jamais aimée, je le sais bien. »

« C'est vrai, Dahl, je l'avoue ; mais pourquoi cela ? parce qu'elle n'a jamais su apprécier ton attachement et ton indulgence, et ensuite parce qu'elle a gâté Louis dès son enfance et détruit toutes ses bonnes qualités. Néanmoins ta volonté ne sera toujours sacrée, comme la dernière et la plus grande preuve de la noblesse, et de l'excellence d'un cœur qui, même au moment de quitter ce monde, s'efforce encore d'aplanir la voie à l'objet de son amour. »

Dahl lui témoigna sa satisfaction par un faible serrement de main.

« Par mon testament, reprit-il, tu es institué tuteur de Louis. Je t'impose là une grande et difficile mission ; mais tu es le seul à qui je puisse la confier sans crainte, car je suis convaincu que tu sauras mieux que moi surveiller mon fils, et

qu'avec l'aide de Dieu tu lui inculqueras des principes meilleurs que ceux qui ont jusqu'ici dominé son esprit frivole. L'avenir de ce garçon-là me donne beaucoup d'inquiétude et de souci, et je menagerai le reste de mes forces pour avoir avec lui un dernier entretien. Le Tout-Puissant bénisse mes faibles paroles ! »

Bunder baissa la tête ; il était trop ému pour pouvoir répondre.

Il se fit un long silence. Le docteur n'osa le rompre, malgré sa compassion pour l'impatience d'Hermann ; car il savait bien qu'après un si grand effort, le malade avait besoin de reprendre des forces.

Dahl tint ses yeux fermés un certain temps, puis il les rouvrit, et cette douce expression de paix, qui présage d'ordinaire la fin prochaine de notre lutte ici-bas et annonce que l'homme a dépouillé tout ce qu'il avait de terrestre et ne conserve plus que la part la plus noble de son être, cette belle expression brillait dans ses regards, lorsqu'il les fixa avec une tendre reconnaissance sur les yeux humides du docteur. Enfin, il lui dit d'une voix faible, mais intelligible :

« Mon digne beau-frère, mon fidèle ami dans la peine comme dans la joie, c'est à toi et à ta femme que je dois la plus grande et la plus pure des félicités, celle d'avoir pu presser sur mon cœur paternel, fier à juste titre, un fils dont la conduite a toujours répondu aux espérances que nous avions fondées sur lui dès sa plus tendre jeunesse. O mon Hermann, portait de ma bien-aimée Bertha ! Tiens, Bunder, le bonheur qu'il m'a donné m'a dédommé de bien des heures de tristesse et d'amertume, et si je pouvais le bénir une dernière fois, le seul désir qui me reste serait accompli. »

« Tu sais que nous l'attendons, dit prudemment Bunder. Te sens-tu la force de le revoir, s'il arrivait bientôt ? »

« Oh ! certainement. Ah ! que n'est-il ici ! Bunder, mon ami, mon frère, s'il est arrivé, ne me fais pas languir en vain après le bonheur de l'embrasser ! »

A ces mots, les rideaux s'ouvrirent, et la haute stature d'Hermann apparut tout à coup aux yeux du malade. Dahl fit un geste d'impatience, et, l'instant d'après, le fils était penché sur le visage de son père chéri. Ce jeune homme ferme, énergique, pleurait comme un enfant ; c'était un de ces moments suprêmes de la vie, de ces moments ineffaçables qui restent gravés dans notre souvenir jusqu'au dernier de nos jours.

Plusieurs heures s'écoulèrent. Lorsque Dahl se rendormit vers le matin, Hermann se laissa persuader par le docteur d'aller se reposer aussi, ou plutôt rassembler ses idées.

« J'irai moi-même te chercher quand il en sera temps, lui dit Bunder en fermant la porte sur lui. Il faut que nous laissions au malade le repos dont il a si grand besoin ; il sera parfaitement soigné ; j'y ai pourvu. »

Hermann se jeta sur un sofa, mais il était si plein de l'émouvante scène de la nuit et de la catastrophe imminente, que ce fut en vain qu'il ferma les yeux et appela le sommeil. Comme le temps lui paraissait long dans cette situation d'esprit intolérable, il se mit à débâter ses effets, à changer de toilette, puis à se promener dans la pièce. Les images qu'il venait d'avoir sous les yeux se représentaient encore successivement à son esprit, et il allait perdre patience, lorsqu'un pas ferme et énergique lui annonça enfin l'arrivée de